



LE VODUN CONTEMPORAIN DANS L'AIRE CULTURELLE ADJA-TADO OU LE CONFLIT AU CŒUR DU DEVELOPPEMENT ?

Euloge Franck AKODJETIN

Philosophie analytique et Logique formelle

Université d'Abomey-Calavi/ FASHS

Résumé

Considéré comme un système de croyances et de pratiques spirituelles, le *Vodun* occupe une place centrale dans la culture des peuples de l'aire Adja-Tado. Cependant, son influence sur le développement est ambivalente. D'un côté, les pratiques vodouïstes, imprégnées de valeurs spirituelles et traditionnelles peuvent renforcer la cohésion sociale et la préserver l'identité culturelle, de l'autre elles peuvent constituer un véritable frein au développement et ceci sous le double angle d'une résistance aux innovations et aux changements indispensables pour affronter les défis contemporains et à travers un usage travesti pour nuire à autrui. Ainsi, de nos jours, le *Vodun* tend à se manifester comme une source de la violence et un espace d'affrontement de pouvoirs à des fins nuisibles. C'est cet aspect qui attire les jeunes avides de gains faciles et désireux de posséder le pouvoir.

Mots clés : Vodun, violence, menace, développement, valeurs culturelles.

Abstract

Considered a system of beliefs and spiritual practices, Vodun occupies a central place in the culture of the Adja-Tado peoples. However, its influence on development is ambivalent. On one hand, Vodun practices, imbued with spiritual and traditional values, can strengthen social cohesion and the preservation of cultural identity. On the other hand, they can hinder development, first by fostering resistance to innovations and necessary changes needed to face contemporary challenges, and second by being used with the intent to harm others. Thus, Vodun manifests as a source of violence and a power struggle for harmful purposes. This aspect is what attracts young people eager for easy gains and seeking to possess power.

Keywords : Vodun, Violence, Threat, Development, Cultural values.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.14684894>

Introduction

Le *Vodun*¹, présent dans l'histoire et la culture des peuples Adja-Tado est bien plus qu'un simple système de croyances religieuses. Il a façonné les identités culturelles et s'est révélé au fil des siècles comme la forme la plus élaborée de la religiosité la plus sublime des peuples situés au sud des pays comme le Bénin, le Togo, une partie de la Côte d'Ivoire et du Ghana. Dérivé de la langue « *fon* » ou « *fongbe* », le *Vodun* désigne les dieux et les pratiques religieuses qui leur sont propres. Le *Vodun*, jadis la forme la plus achevée de la religiosité africaine² est le moyen de la reconnaissance de l'Altérité, du Tout-Autre, le ciment de la société et un facteur du développement. Cependant, de nos jours, et entre les mains des contemporains, le *Vodun* semble devenir la manifestation du magico-sorcier, de la force, de la violence qui fait peur. De la sorte, ceux qui s'en réclament, l'utilisent ou le manipulent dans la recherche du gain facile, de la promotion, du bonheur etc.

La question se pose alors de savoir si le sens eschatologique du *Vodun* n'a pas cédé la place à des pratiques déshumanisantes qui compromettent par ce fait même le développement des nations et des peuples. L'objectif que vise l'analyse de cette problématique est de montrer que le *Vodun*, qui était auparavant perçu comme un facteur de développement, semble aujourd'hui avoir perdu sa première mission au profit de pratiques peu commodes. L'hypothèse qui découle de cet objectif est la suivante : la transformation des pratiques vodouïstes, influencée par des facteurs sociaux, culturels, économiques et contemporains a conduit à une déviation de leurs fonctions initiales de développement et de cohésion sociale, les remplaçant ainsi par des manifestations de violence et des pratiques nuisibles à la communauté.

I- Eclairage conceptuel et la problématique des bienfaits des *Voduns*

Le *Vodun* en tant que pratique a traversé plusieurs âges et surtout des continents grâce à la traite négrière. Il met l'accent sur le respect des ancêtres, la guérison, la nature et l'équilibre entre le monde matériel et spirituel. C'est un système de croyances et de pratiques qui joue un rôle central dans l'identité des communautés Adja-Tado. Dans notre analyse, on rappellera dans un premier temps le contenu de la notion de « *Vodun* » et dans un second temps, nous aborderons la problématique des bienfaits des *Voduns*.

¹ Une religion originaire des peuples *Adja-Ewe-Fon* du sud Bénin, Togo, Ghana et une partie de la Côte d'Ivoire.

² Sud Nigéria Bénin Togo

1- Contenu de la notion du « Vodun »

Thème polysémique, le *Vodun* présente plusieurs significations ou dimensions selon le contexte dans lequel il est abordé. Le mot « *Vodun* » peut s'écrire de plusieurs manières selon le système d'appellation des sociétés qui le pratiquent en tant que religion : *Vaudou*, *Vodun*, *Vodou*, *Vaudoun*, *Vodoun* etc. L'orthographe que nous allons adopter est : « *Vodun* » car cela a un sens identitaire pour les communautés Adja-Tado. Le professeur Mahougnon Kakpo, président du Comité des rites *Vodun*, dans un entretien avec les journalistes, nous montre l'origine du sens du *Vodun*. Il affirme à cet effet :

« Ce sens s'origine du Fâ, le Fâ qui d'une façon ou d'une autre est considéré comme un système divinatoire mais qui, en réalité, est l'une des humanistes classiques de chez nous qui porte la gnose de nos contrées. C'est à ce Fâ qu'est adossé le *Vodun*. Tous les *Vodun* sont adossés au Fâ et c'est le Fâ qui a donné le terme “*Vodun*” »³.

En effet, le mot « *Vodun* » vient du nom “*yèhoué vodun*” en langue, donné aux énergies apprivoisées. Selon les réflexions de Inoussa Moumouni intitulées *Sur les traces du vodou : une immense source de savoirs et de savoir-faire*, il affirme que : « dans l'aire culturelle adja-tado, l'on utilise souvent le terme *vodou* qui proviendrait de *Vodun*, tiré de la langue fon »⁴. Pour lui, le mot est composé de “*vo*” qui signifie « sacrifice » en langue fon, et de “*dû*” qui veut dire « sens, essence ». Ce terme a trouvé son origine dans les langues *fon* et *ewé*. Le dictionnaire *le petit ROBERT* définit le *Vodun* comme un culte animiste chez les Noirs des Antilles et d'Haïti, un mélange de pratiques magiques, de sorcellerie et d'éléments pris au rituel chrétien. Il renvoie à l'idée de quelque chose de mystérieux, de sacré et de puissamment liée à la nature et à l'univers spirituel.

Ainsi, l'idée de mystère est un aspect primordial du *Vodun*. Il désigne dans l'aire culturelle adja-tado, l'inconnaissable ou les inconnaissables : *Nù-e mi ma tû wû a é* = chose que nous ne connaissons pas (Cf. TECHOU, 2022, p.226). Ce mot désigne alors ce qui est mystérieux, indépendamment du moment et du lieu, donc ce qui relève du divin. Mais si ce mot a un aspect mystérieux alors il serait compliqué d'en trouver une définition claire et précise. Jacob Agossou confirme cette difficulté dans son ouvrage intitulé *Gbetɔ et Gbedotɔ* en disant : « qu'il ne faut pas du tout traduire le mot “*Vodû*” mais plutôt le garder tel quel » (TECHOU,

³ AGNON S. B., « Au Bénin, la première religion pratiquée c'est le Vodun » Publié le 09 Janvier 2024 [En ligne] <https://www.beninintelligent.com:2024/01/09/vodun-au-benin-le-professeur-mahougnon-kakpo-decrit-et-deconstruit-vodun-days/> [Consulté le 21 Octobre 2024].

⁴ BATANA J-B., « *Sur les traces du vodou : une immense source de savoirs et de savoir-faire* » Publié le 01 Février 2016 [En ligne] <http://www.projetsoha.org/?p=972#> [Consulté le 26 Septembre 2024].

2022, p.227). Maurice Ahahanzo Glèlè renchérit, en montrant que le *Vodun* signifie, ce qui est dans le lointain et que l'œil ne peut voir ni appréhender (Cf. HOUNTONDJI, 2013, p. 247). Allant dans le même sens, Poda affirme que le *Vodun* est conçu comme : « une force immatérielle existant partout dans l'espace, mais à qui on peut assigner un point matériel où les initiés peuvent l'invoquer par des formules connues d'eux seuls » (PODA, 1998, p. 14).

Il serait donc fondé de dire qu'il est une religion qui répond aux éléments⁵ de la nature (*cosmos*), né de la rencontre des cultes traditionnels des dieux yorubas et des divinités « *fon* » et « *éwé* », lors de la création puis de l'expansion du royaume Fon d'Abomey aux XVII^e et XVIII^e siècle⁶. Il englobe un vaste champ de pratiques, de rituels et de croyances. Cependant, avec le professeur Mahougnon Kakpo, le *Vodun* dépasse la simple pratique religieuse pour englober un système de pensée complexe et une vision du monde. Il considère le *Vodun* comme un cadre philosophique qui structure la vie sociale, morale et spirituelle des peuples qui le pratiquent. Pour lui, « nous consommons le *Vodun* chaque jour sans nous en rendre compte »⁷. Ainsi, rejeter le *Vodun* c'est nier ses propres racines.

2- Implémentation des bienfaits du Vodun du point de vue de l'histoire

Cette problématique des bienfaits du *Vodun* soulève des questions importantes et surtout complexes, car elle repose sur la perception d'une pratique spirituelle souvent mal comprise. Nous nous attarderons à scruter à la fois les dimensions spirituelle, culturelle et sociale du *Vodun* tout en tenant compte des critiques souvent liées à des perceptions extérieures ou à des abus isolés. Cette analyse sera la base d'une critique rigoureuse afin d'apprécier son rôle et sa place dans l'avènement d'un développement humain durable et intégral.

Au début du XVIII^e, le *Vodun* représentait pour le Bénin un marqueur identitaire et faisait partie intégrante de sa culture. En effet, l'essence du *Vodun* repose sur une interaction complexe entre les humains, les esprits et le monde naturel. C'est une religion d'interconnexion, une religion vertueuse dont : « la principale vertu qu'on lui prête, du fait de sa non-exclusivité est la tolérance » (HOUNTONDJI, 2013, p. 249). Le *Vodun* n'interdit jamais à ses pratiquants d'aller dans les autres religions. Il laisse à ses fidèles une liberté de choix de vie. En témoignent les discours tenus et entretenus sur cette religion dans l'imaginaire collectif des peuples qui la

⁵ L'eau, la terre, l'air et le feu.

⁶ Cf. Le Point Afrique, « Bénin : vous avez dit Vodun ? » Publié le 10/01/2018 à 19h49. [En ligne] http://www.lepoint.fr/culture/bénin-vous-avez-dit-Vodun-10-01-2018-2185492_3.php. [Consulté le 26 Septembre 2024] à 18h 40.

⁷ AGNON S. B., « Au Bénin, la première religion pratiquée c'est le Vodun » Publié le 09 Janvier 2024 [En ligne] <https://www.beninintelligent.com:2024/01/09/vodun-au-benin-le-professeur-mahougnon-kakpo-decrit-et-deconstruit-vodun-days/> [Consulté le 21 Octobre 2024].

pratiquent. Cependant, pour certains, elle est une pratique vouée à la destruction alors que pour d'autres, elle est une religion qui doit être restaurée dans toute sa splendeur à cause de ses bienfaits.

Tout d'abord l'un des bienfaits du *Vodun* est son rôle dans la guérison spirituelle et physique. A travers des rituels spécifiques, les pratiquants cherchent à restaurer l'équilibre entre le corps et l'esprit. De ce fait, il représente un atout majeur dans les sociétés où l'accès à la médecine conventionnelle est limité ou inaccessible. Ensuite, il joue un rôle important dans le maintien de la solidarité et des liens sociaux au sein des communautés. Les cérémonies et les rituels sont des moments de rassemblement, où les membres se retrouvent pour célébrer ou pour résoudre des tensions. Ainsi, cela contribue à une forme de régulation sociale sur des valeurs partagées au renforcement de la cohésion communautaire et à la promotion de bien-être spirituel. Egalement, il est un vecteur de transmission culturelle. En fait, il préserve les savoirs ancestraux, les mythes et les croyances des peuples ; ce qui renforce l'identité collective. Enfin, contrairement à certaines religions monothéistes, le *Vodun* met souvent en avant une relation directe avec le divin à travers les esprits. Ainsi, l'on assiste au développement d'une forme d'autonomie spirituelle. Selon Bernard Maupoil, le *Vodun* est un ensemble établi de croyances, de rites, de mythes fondés principalement sur des divinités organisées en panthéon (MAUPOIL, 1961, p. 170).

Dans les sociétés au sud du Bénin et du Togo par exemple, le panthéon offre une pluralité d'esprits divinisés qui ont des rôles complémentaires pour la satisfaction de l'homme dans tous les domaines de la vie. Ainsi, pour la protection humaine, c'est le domaine du *Vodun* « *Minon nan* » qui est l'énergie matricielle. Pour obtenir de l'argent, on implore le *Vodun Dan*, l'énergie aérienne distributrice de devise mais avec la complicité du *Vodun Tôxôssou*, l'énergie aquatique est détentrice de cette devise. Un couple qui désire du prestige peut solliciter *Vodun Lissa*, Dame Nature. Pour toutes les questions de justice, de déblocage et de virilité, il faudra s'orienter respectivement vers le *Vodun Hêbiosso* et non le *Vodun Sakpata*, le *Vodun Gou*, le *Vodun Lègba*. Cependant, pour une satisfaction trouvée auprès de ces cultes *Vodun*, il urge un rituel approprié. Ainsi, « un culte, par exemple Sakpata, a besoin des acteurs suivants pour fonctionner et se reproduire : le *vodunnon*, les *vodunsi*, les vieux *vodunsi* et une communauté de fidèles » (HOUNTONDJI, 2013, p. 223).

Bien que le *Vodun* ait des bienfaits reconnus, certaines de ses dérives peuvent susciter la peur et des accusations de pratiques occultes nuisibles. Des cas de manipulation ou d'abus spirituels, notamment en lien avec la sorcellerie ou les malédictions entachent parfois l'image

du *Vodun*. Ainsi, à côté de ces bienfaits, il faut considérer d'abord les abus et les critiques externes qui en découlent ensuite la manière dont cette pratique est souvent stigmatisée ou mal interprétée, notamment par des regards extérieurs ou des médias, qui en présentent souvent une image négative, centrée sur la magie noire ou des pratiques occultes. Cela crée des préjugés qui empêchent une compréhension juste de ses aspects positifs et enfin la place du *Vodun* dans les sociétés modernes à cause du conflit entre la tradition et la modernité. Le rôle du *Vodun* est remis en cause et beaucoup le voient comme une forme de résistance culturelle tandis que d'autres pensent qu'il est un frein au développement.

La problématique des bienfaits du *Vodun* nous invite à une réflexion équilibrée sur les aspects positifs de cette religion tout en tenant compte des controverses qu'elle suscite. Il est essentiel donc de dépasser les stéréotypes pour comprendre les fonctions spirituelles, sociales et culturelles du *Vodun*, et d'analyser comment il peut contribuer à la réparation, à la cohésion sociale et à l'autonomisation spirituelle dans les communautés qui le pratiquent. Nous formulons donc à propos de la problématique des bienfaits du *Vodun* l'affirmation selon laquelle, autour de la tension entre les aspects bénéfiques de cette pratique spirituelle et les perceptions négatives et stigmatisantes qui lui sont associées, le poids de négativité tend à être plus importante de nos jours.

II- Constats sur les manœuvres de domestication des forces supérieures nuisibles

2-1- Peut-on concevoir le *Vodun* sans l'idée de violence ?

Dans un célèbre article écrit et communiqué lors de la Célébration de Ouidah 92 (mais qui a eu lieu en 93), l'écrivain béninois Roger Gbégnonvi (1993) n'avait pas caché sa conviction mortifère contre le *Vodun* en déclarant que :

« le vaudou ne peut pas apporter épanouissement ni liberté, car il est associé à l'esclavage depuis le Danxomê (Bénin), d'où sont partis les esclaves qui ont peuplé Haïti. Ces derniers, poursuit-il, ont gardé l'héritage dévastateur du vaudou, force de terreur qui produit détresse, violence et ruine et qui garde les gens sous l'emprise de la peur des pouvoirs occultes. »

Le constat du penseur est net et clair : le concept de « domestication des forces supérieures » comme dirait un autre, peut être interprété comme une tentative de l'homme de maîtriser, contrôler ou canaliser des puissances qui échappent à la compréhension. A l'origine, le *Vodun* n'avait rien à voir avec la sorcellerie ou la magie noire. Il est avant tout une pratique spirituelle qui vise à instaurer un équilibre entre les humains et les forces invisibles. Dans la

cosmogonie de l'aire culturelle Adja-Tado au Sud, il était une pratique religieuse qui consiste au culte d'un dieu créateur au-dessous duquel se trouvent d'autres dieux inférieurs. Malheureusement, aux mains des héritiers récents ou contemporains, cette religion qui présentait à l'origine des caractères symboliques et protecteurs, s'est vue, au fil du temps, étiqueter par des noms de la sorcellerie et de la magie noire.

En effet, pendant longtemps, il a servi à de belles choses mais aujourd'hui, il a été détourné de son but par des individus ou des groupes cherchant à asseoir leur pouvoir ou à nuire à d'autres. Ainsi, le *Vodun* serait perçu comme un outil de violence, voire de manipulation, un moyen de règlement de compte et une menace à l'individu dans certaines situations sociopolitiques et culturelles.

Le mot « violence » fait généralement référence à l'utilisation de la force, de l'intimidation ou de la coercition pour nuire, contraindre une personne. Il est défini par le dictionnaire Grand Robert comme : « un acte intentionnel de la part d'une personne ou d'un groupe, visant à causer un préjudice physique, psychologique ou émotionnel à une autre personne ». Ainsi, la violence est perçue comme un abus de force, d'autorité.

Le *Vodun* apparaît de nos jours comme la manifestation d'une violence subtile et complexe, mêlant spiritualité, croyances culturelles et dynamique sociale. Au prime abord, en tant que croyance, le *Vodun* n'est pas intrinsèquement violent. Comme toute forme de spiritualité, il peut être mal utilisé par ceux qui cherchent à manipuler ou à contrôler. Ainsi, la violence liée au *Vodun* n'est pas seulement physique mais également sociale et psychologique. Dans certaines communautés où le *Vodun* joue un rôle central, il est exploité par les pratiquants pour instaurer la peur et l'oppression. Par exemple, des chefs spirituels ou politiques qui utilisent leur influence pour manipuler les croyances de la population en affirmant qu'ils ont la capacité d'envoyer les malédictions ou de contrôler les esprits pour causer du tort à leurs ennemis. Ainsi, cela donne naissance à la peur au sein de la population qui peut entraîner une forme de soumission et de contrôle social. Dans la même veine, « on tente d'intimider en faisant par exemple apparaître des serpents sous les bureaux ou tout simplement en cherchant à supprimer la vie du nouvel arrivant » (HOUNTONDJI, 2013, p. 263). Le *Vodun* utilisé comme moyen de violence engendre des fractures sociales et humaines profondes au sein de la communauté. Cette dernière est asphyxiée par la peur qui fait naître la méfiance entre voisins ou membres de la même famille. Ainsi, la violence liée au *Vodun* mine la confiance entre individus et crée un climat de suspicion permanente.

Le *Vodun* est également utilisé dans le contexte de violence en lien avec les luttes pour le pouvoir ou la répression coloniale. De la sorte, cette violence est souvent liée à des contextes politiques ou sociaux qu'à la religion elle-même. Michel Laguerre affirme à cet effet, « le Vodou a été souvent utilisé comme un instrument de manipulation politique, un outil pour mobiliser le soutien populaire, voire comme un moyen d'intimidation et de contrôle » (LAGUERRE, 1989, p. 198). Pour ce philosophe anthropologue, loin d'être une pratique religieuse, le *Vodun* joue un rôle complexe et souvent stratégique dans les interactions politiques. C'est dans cette optique que l'anthropologue français André Mary souligne :

« les jeunes fascinés par la puissance des rituels et le mystère qui entoure le Vodun, sont souvent attirés par la violence des initiations, voyant en elle un moyen d'affirmer leur bravoure et de conquérir un pouvoir qu'ils n'ont pas dans les structures sociales traditionnelles » (MARY, 1999, p. 54)

Pour lui, le constat est sans équivoque : la violence dans le *Vodun* est bien réelle et sérieuse, dépassant le simple symbolisme pour devenir une expérience profondément marquante, voire dangereuse. La violence dans le contexte du *Vodun* bien qu'elle soit un aspect marginal et très souvent détourné de sa véritable essence spirituelle, représente une réalité complexe. A travers les rituels de malédiction, la manipulation psychologique ou la violence communautaire, le *Vodun* a un aspect négatif qui reflète des tensions sociales.

2-2- Moyen de règlement de compte

Le règlement de compte au sein de la religion *Vodun* renvoie à l'utilisation de cette croyance pour la résolution des différends personnels, familiaux ou communautaires. Cela révèle une dimension assez complexe du Vodun où la spiritualité et la justice populaire se croisent sur un terrain en dehors des systèmes juridiques traditionnels. C'est à juste titre que Alfred Métraux, dans son ouvrage *Le Vaudou Haïtien* affirme : « les services du *houngan* ne sont pas gratuits, il soigne les gens du mauvais sort mais il peut aussi, pour une somme équivalente, lancer un sort » (METRAUX, 1958, p. 145). Ainsi, le *houngan*, peut être sollicité pour des règlements de comptes personnels, que ce soit pour protéger ou pour nuire à quelqu'un par des pratiques de sorcellerie. Alors, le *Vodun* se voit détourner de son objectif originel de guérison, d'harmonie et de connexion avec les ancêtres pour embrasser le chemin de vengeance, de manipulation ou de pression psychologique. Cette vengeance ou règlement de compte se fait à travers l'utilisation du « *bó*⁸ » qui, selon Victor P. Tokpanou est : « le système d'accumulation

⁸ Pour Victor Tokpanou, il est consubstantiel à la religion *Vodun* et on ne peut avantageusement évoquer l'un sans évoquer l'autre.

du savoir de la religion *Vodun* qui structure les sociétés traditionnelles du Sud Benin » (HOUNTONDI, 2013, p. 247). Beaucoup de moyens sont utilisés par les pratiquants du *Vodun* dans l'exécution des règlements de compte.

Ainsi, des pratiques existent et sont au cœur des règlements de compte : il s'agit par exemple de l'utilisation des symboles et des objets rituels. Ils sont utilisés pour canaliser leur intention de vengeance ou de punition : des poupées *vodun* qui symbolisent souvent une personne cible ou des effigies que l'on pique avec des aiguilles ou que l'on brûle dans le dessein d'influencer la vie de la personne qu'elles représentent. S'agissant des objets rituels, deux d'entre eux sont utilisés dans les manœuvres sordides des règlements de compte : nous pouvons citer les autels et les offrandes. Généralement des autels sont dédiés aux esprits et jouent un rôle important dans le règlement de compte. Ce rôle est intrinsèquement lié aux offrandes. En réalité, faire des offrandes spécifiques à savoir : de la nourriture, de l'alcool, du sang animal, génère chez les pratiquants une faveur spéciale auprès des esprits dans le seul but d'exécuter son désir de vengeance. Alors, les autels destinés à recevoir ces offrandes deviennent des lieux de pactes et d'alliances de tous genres où des rituels destinés à punir et à nuire à l'autre sont scellés. A cela, s'ajoutent les sortilèges ou les malédictions qui jettent l'angoisse et le désarroi de façon permanente dans la vie des citoyens ordinaires

Un autre aspect de ce règlement de compte est celui de la vengeance collective. Dans nos sociétés rurales ou traditionnelles, où les structures judiciaires sont inaccessibles, les familles ou les clans ont recours aux rituels *vodun* pour venger un membre de la communauté, victime, selon eux d'une injustice. Cette vengeance se manifeste également à travers les conflits inter claniques et les luttes pour le pouvoir. Chaque groupe ou clan peut invoquer des esprits pour protéger ses membres tout en cherchant à affaiblir ou encore à détruire ses ennemis supposés, spirituellement et physiquement. Ces luttes pour le pouvoir sont à l'origine des cycles de vengeance et de règlement de compte qui se perpétuent sur plusieurs générations. Cela donne naissance à un cercle vicieux de violence spirituelle et parfois physique.

Utilisé comme moyen de règlement de compte ici, le *Vodun*, illustre une facette où la spiritualité devient un terrain de conflits et de pouvoir aveugle. Les croyances en l'intervention des esprits dans la justice humaine peuvent engendrer et engendrent des formes de violence psychologique, sociale et parfois physique. Ce travestissement et ce détournement du *Vodun* de son but, révèle les tensions entre la foi spirituelle, la justice personnelle et les dynamiques communautaires. Cela montre comment des pratiques religieuses peuvent devenir un outil de

vengeance et de manipulations lorsqu'elles sont placées dans des contextes de rivalité ou de conflit social.

2-3- Menace à l'individu

Si l'on conçoit à juste titre que la sécurité est, certes physique, on doit reconnaître par la même occasion qu'elle est également morale ou psychologique. Le cadre de la sécurité entrevoit la protection et l'autonomisation de l'individu. Cette autonomisation nécessite une autodétermination qui est la projection de la capacité de l'éveil à la critique. C'est en cela que consiste la véritable autonomie qui est un réel espoir pour l'individu. Cette sécurité acquise se voit menacée par les pratiques dangereuses du *Vodun*.

En effet, cette manière avec laquelle le *Vodun* en tant que croyance spirituelle est détournée pour exercer un contrôle psychologique montre à suffisance qu'il représente une menace à l'individu. Cette menace se manifeste principalement à travers des mécanismes psychologiques, sociaux et parfois physiques, nous l'avons dit : aspect de manipulation, de contrôle, de peur et d'intimidation. L'individu se retrouve alors en insécurité au milieu de ses pairs. Dans le cas où le *Vodun* est utilisé à des fins dramatiques, c'est une démonstration de la jungle où « *l'homme est un loup pour l'homme* ». Le *Vodun* est utilisé pour faire des rituels afin de nuire gravement à autrui à travers des sorts, la manipulation des esprits et des malédictions. Ces dernières représentent l'une des formes les plus directes de menace spirituelle dans le *Vodun*. Cet aspect révèle un caractère sorcelleresque et dangereux du *Vodun*. Dans son ouvrage *Le Vaudou dans le monde noir*, Louis Maximilien (MAXIMILIEN, 1945, p. 134) en examinant à la fois ses dimensions spirituelles, sociales et ses implications politiques, soutient que le *Vodun* est utilisé pour régler des comptes en particulier dans les situations de conflits ou de jalousie. Ainsi, le *Vodun* est instrumentalisé à des fins de manipulation et de contrôle. Cela constitue une menace à l'individu, empêche son épanouissement et par voie de conséquence le développement tout entier.

De plus, il est à noter que le *vodun*, avant d'être force de mobilisation, est force de terreur. Cette force de par nature aveugle et sauvage semble être responsable du bien par omission ou par manque d'attention et que le mal est son domaine d'excellence. À propos du *vodun*, force de terreur, voici ce qu'écrit Alfred Métraux :

« les présidents qui se sont succédé pendant et après l'occupation américaine (1915-1933), appartenaient presque tous à la bourgeoisie cultivée et ne donnaient que peu de prise aux accusations de vaudouisme. La malignité publique ne leur a pas moins reproché des accointances avec les houngans et s'est gaussée de leur peur de la magie

noire. Rappelons que le petit peuple haïtien est toujours tenté d'établir un lien de cause à effet entre sorcellerie et succès. Il y a quelques années, on disait fort ouvertement dans les quartiers populaires de Port-au-Prince que le président en exercice (le sinistre dictateur Duvalier) devait son ascension à un de ses oncles qui était réputé grand magicien » (METRAUX, 1958, p. 253).

Cette terreur associée au *Vodun* décelé par l'anthropologue suisse, découle de sa relation avec le monde des esprits et des forces invisibles, où l'invisible est perçu comme potentiellement dangereux. Sans oublier la capacité du Vodun à inspirer une peur profonde, non seulement en raison de ses rites ésotériques et de ses divinités puissantes, mais aussi à travers ses pratiques magiques comme le sortilège.

Zora Neale Hurston, une anthropologue américaine, souligne également que le *vodun* est entouré de mystère et de peur car certains de ses aspects sont perçus comme menaçants pour l'individu comme la zombification ou les sorts. Ce phénomène oblige la population à vivre dans une éternelle peur :

« les gens vivent dans une peur constante des Houngans et des Bokors. On croit que ces praticiens du Vodoun ont le pouvoir de nuire à quiconque à leur guise, provoquant des maladies, la folie ou même la mort à travers leurs sorts. La peur de ces pouvoirs sombres contrôle une grande partie du comportement social dans la communauté ». (HURSTON, 1938)

Ainsi, le *Vodun*, a une influence néfaste sur la communauté qui se traduit par une menace de l'autonomie, de la santé mentale et de l'indépendance sociale de l'individu, surtout lorsque les pratiques deviennent coercitives, restrictives ou exploitantes. Le sociologue béninois, Jean Zinsou aborde cette question de l'influence du *Vodun* dans les sociétés d'Afrique de l'Ouest tout en examinant les mécanismes de contrôle social qui en découlent. Dans ses études, il met en lumière comment le *Vodun*, en tant que système religieux fortement enraciné dans certaines communautés, peut être utilisé pour maintenir un contrôle social rigide sur les individus.

En effet, selon lui, la peur des représailles spirituelles peut être utilisée comme un outil de contrôle, non seulement par les prêtres, mais aussi par la communauté dans son ensemble. Il écrit :

« Dans les villages fortement influencés par le *Vodoun*, la peur de la rétribution spirituelle est omniprésente, créant une pression constante sur les individus pour qu'ils respectent les normes et les attentes de la communauté » (ZINSOU, 1996).

Ainsi, ce climat de peur contribue à limiter la liberté individuelle et à renforcer les normes collectives. À travers la peur des représailles spirituelles, la pression sociale, et la

résistance aux changements extérieurs, le *Vodun* peut devenir une force contraignante, menaçant la liberté individuelle et freinant le développement personnel et social.

III- Conflits au cœur du développement

L'idée que le *Vodun* puisse porter violence au développement repose sur plusieurs dimensions, notamment sociales, économiques et politiques. En tant que système de croyance et de pratiques spirituelles ancrées dans la culture des sociétés se réclamant de l'oralité, notamment l'Afrique, le *Vodun* influence les comportements, les structures sociales et surtout le mode gouvernance.

3-1- Le *Vodun*, un perturbateur de la santé publique

Dans certains de nos Etats modernes, érigés sur les legs des pratiques et croyances *vodun*, le développement d'infrastructures sanitaires et d'éducation est souvent mis en mal. C'est le cas des pratiques de guérison traditionnelles qui peuvent parfois s'opposer à la médecine moderne, créant des tensions entre ces deux systèmes. Cependant, certains préfèrent recourir aux prêtres ou guérisseurs traditionnels à cause de la peur de l'origine de leur mal. C'est à juste titre que Marc Augé mentionne que : « les réticences à l'égard des programmes de vaccination ou de traitement de maladies comme le VIH/sida sont en partie attribuables à des conceptions magico-religieuses des causes de la maladie » (AUGE, 1997). Certains se font l'idée d'une maladie dont l'origine ou la cause serait le « *bó* ». Puisqu'on entend souvent les Béninois parler de « *chakatù*⁹ » pour traduire la capacité de nuisance à distance. Ainsi, toute maladie étrange est perçue comme un envoutement et le moyen pour y faire face est de recourir aux guérisseurs traditionnels.

Selon une théorie populaire, le *Vodun*, est parfois instrumentalisé dans les conflits ethniques ou politiques. Certaines élites politiques l'utilisent pour renforcer leur pouvoir ou légitimer des actions violentes. Le *Vodun* est alors utilisé comme une arme de contrôle et de domination. En effet, dans les couvents, les rivalités entre différents groupes ou pratiques au sein du *Vodun* engendrent des divisions et des tensions sociales, nuisant à l'harmonie communautaire. On observe la naissance de plusieurs foyers de tensions au sein de ces ethnies. Egalement, cela est observé dans certaines crises politiques où les croyances religieuses sont mobilisées pour justifier des actes de violence et de vengeance.

⁹ Procédé par lequel des spécialistes sont en mesure d'envoyer dans le corps de leurs victimes des tessons de bouteilles, des crabes, des fils de laines et toutes sortes de choses voulues et susceptibles de faire mal.

3-2- *Vodun* : Impact social et spirituel

L'usage dangereux du *Vodun* a fait naître dans le cœur de plusieurs personnes la peur, la superstition et la méfiance. La peur de la sorcellerie est très présente et peut être exploitée par des personnes mal intentionnées. C'est ainsi, que certains individus utilisent le *Vodun* pour non seulement intimider mais surtout manipuler les autres en les menaçant de malédictions et de mauvais sorts. Ce sont là des impacts sociaux et spirituels qu'engendre le *Vodun*.

En effet, le *Vodun* perçu comme une religion ou une tradition spirituelle, comporte un aspect magico-sorcier. Cet aspect fait référence aux pratiques occultes, à la manipulation des forces surnaturelles et à l'invocation des esprits ou des divinités à des fins spécifiques : manipulation, malédictions et autres. Certaines pratiques qui impliquent des rituels et des invocations spirituelles pour la guérison, la protection ou la résolution de problèmes personnels. Ces rituels visent à interagir avec des forces invisibles. Les « *boconon* » ou « *bokonon* » sont des figures centrales et jouent un rôle dans la manipulation de ces forces. Alors, devons-nous attendre un développement de la part de cette religion ?

D'après les travaux de Jérémie Mitondé ANATO intitulés "La culture *Vodun* dans la promotion du développement social, culturel et économique à Abomey" on retient que :

« une société se reflète dans le miroir de sa religion et que tout dépend de l'utilisation qu'on fait de la religion traditionnelle africaine comme moteur ou comme frein pour le développement socio-économique ». (ANATO, 2008)

Le développement d'une société passe par celui de sa religion. Ainsi, tant que le *Vodun* est utilisé pour des pratiques néfastes, il serait difficile de parler d'un développement efficient. De plus, depuis quelques années, le Bénin traverse une période caractérisée par la lutte contre le phénomène de la cybercriminalité. Ce phénomène est au cœur des sacrifices et des crimes rituels organisés par des jeunes dont le seul but est de tromper les investisseurs étrangers ou même locaux afin de détourner leurs richesses ou argent. En face de ces constats, peut-on vraiment comprendre le *Vodun* comme acteur ou source du développement ?

Bien que certains individus utilisent le *Vodun* pour des pratiques néfastes, il est important de noter que cela ne représente pas l'essence de cette religion. Mais, avec cette réalité, cet aspect, il est impossible d'affirmer que le *Vodun* peut promouvoir le développement. Si ces pratiques sont à l'origine des violences et des conflits alors, il serait maladroit de parler d'un développement promu par le *Vodun*. Théâtre, lieu des coups bas et des violences avérées, il est

difficile qu'on puisse avoir le *Vodun* et prétendre se développer. Comme le note Paul E. Lovejoy :

« la manipulation du pouvoir spirituel dans les conflits régionaux en Afrique de l'Ouest a parfois exacerbé la violence, en particulier lorsqu'il s'agissait de légitimer des luttes de pouvoir ou des rivalités ethniques ». (Lovejoy, 2005).

Ainsi, le *Vodun* peut participer à la violence et aussi porter un frein à un développement durable. De même, il est utilisé par des personnes malveillantes afin d'obtenir un avantage sur quelqu'un d'autre notamment chercher à améliorer leur succès financier, artistique et social.

L'influence du *Vodun* sur le développement est complexe et multiforme. Ses impacts peuvent générer des obstacles structurels à la modernisation, à l'accès aux soins de santé. Le professeur Roger Gbégnonvi le rappelle si bien dans un article intitulé *Le vodoun disqualifié* :

« quand le peuple, toutes tendances confondues, tient pour suspect le vodun, dans ses œuvres et ses pompes, nous ne pouvons pas continuer à soutenir contre lui la théorie du vodun, ferment de liberté et d'épanouissement. Le vodun ne peut pas remplir cette fonction parce qu'il n'est pas transparent. Il ne peut pas être ferment de liberté et d'épanouissement parce qu'une telle prétention est aux antipodes de sa nature ». (Gbégnonvi, 2015, p. 6).

Ainsi, le *Vodun*, en tant que religion ou pratique spirituelle, est perçu comme complexe, mystérieux du fait qu'il existe un voile de mystère autour de ses pratiques. Pour le professeur Roger Gbégnonvi (Gbégnonvi, 2015, p. 7), le *Vodun* est disqualifié parce qu'il n'aime pas l'homme. Il méprise l'homme et travaille à sa mort car il ignore la transcendance et s'y refuse dans son essence même. Pour lui, le *vodun* représente, une entrave à l'émancipation intellectuelle, scientifique et économique des populations qui le pratiquent. Le *vodun* alors effraie plus qu'il ne rassure. A cet effet, le professeur Roger Gbégnonvi écrit :

« Résistance ou pas, la réalité du vodun est de poison et de sang, de mort étale et violente, de pieux qu'on enfonce pour déclencher le malheur, de crânes humains qu'on déterre et d'animaux vivants qu'on enterre pour acquérir force et puissances occultes ». (Gbégnonvi, 2015, p. 3).

De ce fait, l'usage que l'homme fait du *Vodun* rend celui-ci parfaitement méprisable et repoussant. Le professeur Roger Gbégnonvi poursuit en montrant que le *vodun*, en tant que religion et système de croyances, empêche les populations de s'ouvrir à une pensée scientifique et rationnelle. Illustrant cet impact, il souligne que : « le *vodun* enferme l'âme et l'esprit dans une logique d'arriération où la peur et la superstition prennent le pas sur la raison et le progrès » (Gbégnonvi, 2015).

Conclusion

En somme, bien que le *Vodun* occupe une place importante dans cette aire culturelle Adja-Tado, il représente également, de nos jours, un frein, un obstacle majeur dans l'avènement du développement intégral et durable de ces peuples. Les pratiques vodouisantes, bien que riches et significatives sur le plan culturel, peuvent engendrer des résistances face aux innovations nécessaires pour répondre aux défis contemporains. La résistance au changement liée à un conservatisme culturel, limite parfois l'acceptation des pratiques modernes. Ainsi, certaines communautés privilégient les rituels sorcelleresques et magiques du vodun au détriment de solutions pragmatiques. Pour surmonter ces défis, un dialogue constructif entre les praticiens du Vodun et les acteurs du développement est nécessaire. Ce dialogue doit viser à intégrer les valeurs culturelles et spirituelles dans les stratégies de développement, en reconnaissant la légitimité des traditions tout en encourageant l'adoption de pratiques favorisant le progrès socio-économique tels des initiatives promouvant le respect des croyances traditionnelles et préservation de la dignité et de l'identité culturelles et individuelles.

Indications bibliographiques

- AUGÉ Marc, 1997, *Le symbolisme de la maladie en Afrique*, Paris, Ed. Fayard.
- GBEGNONVI Roger, 2015, « *Le vodun disqualifié* » in *Discerner les esprits*, Cotonou.
- HURSTON Zora Neale, 1938, *Tell My Horse : Voodoo and Life in Haiti and Jamaica*, New York, Henry Holt and Company.
- LAGUERRE Michel, 1989, *Voodoo and Politics in Haiti*, New York, Palgrave Macmillan.
- LOVEJOY Paul Edward, 2005, *Spirituality and Power in West African Conflicts*, Trenton, Africa World Press.
- MARY André, 1999, *La violence des initiés : Souffrance, sacrifice et rituels en Afrique*, Paris, Ed. de l'Atelier.
- MAUPOIL Bernard, 1961, *La géomancie de l'ancienne côte des esclaves*, Paris, Institut d'ethnologie.
- MAXIMILIEN Louis, 1945, *Le Vaudou dans le monde noir*, Paris, Eds Berger-Levrault.
- METRAUX Alfred, 1958, *Le Vaudou Haïtien*, Paris, Gallimard.
- PODA Germain, 2005, *Legba : un Vodun singulier du golfe du Bénin*, Paris, Ed. L'Harmattan.
- Sous la direction de HOUNTONDJI Paulin, 2013, *L'ancien et le Nouveau : la production et le savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Bamenda, Langaa RPCIG.

- TECHOU Roland, 2022, *Jacob AGOSSOU et la philosophie de la religion : Le tuilage Humain-Divin, manifestation de la spiritualité africaine* in ACTES DU COLLOQUE ACADEMIQUE “Gbeto-Gbedoto” Sur la vie et l’œuvre du Père Jacob Mèdewalé AGOSSOU, Cotonou, Turbo-print.
- ZINSOU Jean, 1996, *Le culte des ancêtres*, Cotonou, Ed. Nouvelles du Sud.